

Horák, Petr

[Hübner, Kurt. Die Wahrheit des Mythos]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. G, Řada sociálněvědná. 1991, vol. 40, iss. G34, pp. 98-100

ISBN 80-210-0551-3

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/111266>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Zelená perspektiva odhaluje kontraproduktivnost dělení politické scény na pravou a levou část. Idoly ekonomického růstu, výrobní expanze, materialistického způsobu života, dobytelský vztah k prostředí, to vše jsou hodnoty vyzvané megalomany zprava i zleva. Pravice i levice legitimuje své politické zájmy stejným falešným příslibem možností údajně neomezeného růstu, který se má uskutečnit v prokazatelně omezeném prostředí. V polemice s touto absurdní strategií „urychlení neznámo kam“ formulují Zelení řadu zcela zásadních výhrad a kategorických upozornění. Udržitelnou společnost nelze přivodit pouze technologickým vylepšováním kořistnického přístupu k přírodě. Růst rizika kolapsu prostředí má stejně exponenciální charakter jako samotné tempo industriálního růstu. Globální charakter ekologické krize se promítá i do nutnosti jejího globálního řešení. Jinak hrozí nebezpečí, že řešení jednoho ekologického problému přinese zhoršení problémů ostatních.

Kritika Zelených odhaluje též mnohé iluze živěné dnešní neoliberalní módou. Prosperita jako základ legitimacy je dlouhodobě stěží udržitelná. Již tříprocentní ekonomický růst vyžaduje zdvojnásobovat míru výroby i konzumu vždy po 25 letech. Rozšířit špičkovou úroveň konzumu na celý svět by vyžadovalo znásobit stotřicetkrát průmyslovou výrobu z roku 1979, tedy tolikrát umocnit stav, který sám o sobě je již neudržitelný. Heslo prosperity je vůči podobným argumentům naprosto imunní, nejsou zajímavé a na trhu superiluzí po nich není ani ta nejmenší poptávka. Tato situace staví Zelené před rozhodování, zda lze společnost zabránit v sebevraždě způsobem, který sama společnost považuje za nelegitimní. Způsob legitimní — parlamentní cesta — stále znovu odhaluje svoji bezvýchodnost. Je zatížena nutností spřádat kompromisy tak dlouho, až barvy koaličních partnerů zcela překryjí původní zelený podklad. Deziluze z politikaření à la 19. století ubíjejí elán, který byl původně orientován na přežití ve století dvacátém prvním. Již vstup na pouhý okraj velké politiky Zelený potvrzuje, že případný volební úspěch není vítězstvím, nýbrž pouze předběžnou podmínkou k podniknutí zcela nerovného boje s mocenskými skupinami a s mocnými úředníky, kteří nemají snahu o záchranu planety v popisu práce. Boj za přežití planety se může podle všech pravidel parlamentní demokracie lehce změnit v boj o politické přežití Zelených.

Rozčarování ze skutečné podoby politického klání vede zejména tmavší odstíny Zelených k úvahám o možnostech prosazení pudu sebezáchovy mimoparlamentní cestou. Na vědomí a jednání lidí, jehož změna není záležitostí vládních dekretů, lze působit různě a menší šoky mohou pacienty prospět: "If it's brown wash it down. If it's yellow let it mellow". Partyzánská válka o lidské prohlédnutí, které snad jediná může opět oživit systematicky umrtvovaný pud sebezáchovy, bude dlouhá a času není nazbyt. Čas, to už nejsou jenom peníze, je to vzácný zdroj v boji proti těm, kdo jsou placeni za dávkování ekologické krize a pověření správou této katastrofy. Bude třeba obrátit se postupně na všechny, kdo jsou ještě ochotni přestat tisknout nosy na skla výstavních skříní. Svět, který ještě máme k dispozici, je konečný a vše ostatní je třeba této banalitě podřídít. Tato myšlenka je mottem Dobsonova přehledu ekologické literatury posledního čtvrtstoletí. Bude opravdu poslední?

Jan Keller

Kurt Hübner: Die Wahrheit des Mythos. C. H. Beck, München 1985. 456 stran.

Le livre de Karl Hübner, *La vérité du mythe*, est un ouvrage important aussi bien pour le philosophe que pour le sociologue et il trouvera sans doute son écho dans tout le travail ultérieur consacré à l'analyse de l'héritage mythique dans la pensée européenne. C'est en effet cet héritage que Hübner nous propose de reconsidérer, en dépit de profondes et volumineuses analyses historiques des mythes, ses successeurs idéologiques et en dépit de ses analyses pénétrantes de différentes écoles mythologiques, tout cela n'étant dans son livre destiné qu'à étoffer cette récon-

sidération de la place du mythique dans notre conscience. Ceci dit, nous ne voulons pas affirmer, que les analyses historiques de Hübner ne méritent pas notre attention, bien au contraire. Mais le manque de place nous force à nous limiter à l'essentiel, c'est-à-dire à la proposition philosophique de livre de Hübner.

L'ouvrage de K. Hübner — dont on connaît la Critique de la Raison scientifique (Kritik der wissenschaftlichen Vernunft, Freiburg — München, 1986) — nous propose donc une reconsidération de la place du mythique dans notre conscience. Celle-ci reste, selon l'auteur, toujours fermement imprégnée par la rationalité scientifique, liée aux noms des Galilée, des Descartes, des Bacon, des Newton. Ce type particulier de rationalité scientifique reste bien en vigueur encore aujourd'hui, en dépit de toutes les transformations profondes des théories de la connaissance en générale et des méthodologies scientifiques spéciales en particulier. Cette rationalité scientifique, nourrie d'un cartésianisme parfois inavoué ou méconnu a parfaitement réussi de remplacer dans notre pensée le mythique en l'assimilant soit à quelque chose de prélogique soit à l'irrationnel. En effet, ce n'est que récemment qu'émergea un concept différent du mythique et qui est bien celui de Hübner, à savoir que la pensée mythique fut déjà dans la conscience humaine une pensée ordonnant l'univers de l'homme. C'est également l'idée majeure de Claude Lévi-Strauss, dont l'oeuvre bien qu'à peine éffleurée dans le gros volume de Hübner, se révèle pourtant de ce point de vue très proche à son esprit.

On peut résumer les idées ou les thèses majeures de Hübner de la façon suivante: le mythe a disparu de la surface de notre univers scientifique et technique. Son absence, due à la Science, a laissé cependant un vide perceptible dans notre conscience. Ce vide est la raison du fameux „désenchantement du monde“ dont parla jadis Max Weber, c'est-à-dire de ce processus infini de l'emprise de la rationalité scientifique sur l'univers environnant l'homme et sur l'univers de son for intérieur. Cette emprise paraît rendre tout lucide, transparent et bien ordonné: la nature, le monde, l'homme lui-même devinrent bien prévisibles, bien disponibles et bien policés. Le pauvre mythe par contre cesse avoir aucune valeur explicative, il recule dans le domaine des contes et des fables. Main son retrait devant l'esprit scientifique laisse curieusement la place libre tout d'abord au sentiment du vide et en suite aux diverses idéologies de remplacement. Car le mythe, selon Hübner, avait une fonction cognitive et sociale, sa présence dans l'histoire et de la conscience humaine et de l'organisation sociale et morale des sociétés humaines ne représente elle non plus rien de contingent. Bien au contraire: le mythe et le mythique ont occupé pour une longue période de temps la place privilégiée dans la conscience humaine, une place aussi privilégiée comme l'est celle que l'occupe aujourd'hui la science.

Hübner se tourne vers la poésie de Hölderlin — peut-être à la suite de Heidegger — pour nous démontrer la fonction ontologique du mythe. Celle-ci comprend tout ce qui se présente à l'expérience — et ce qui est rendu par la suite à travers la création poétique — comme un Tout, comme un Ensemble complet, structuré, vivant. Il s'agit ici de l'expérience d'une totalité de l'Être que l'on pourrait exprimer philosophiquement comme l'union du sujet et de l'objet, sujet étant ici le poète lui-même qui intériorise son expérience de l'univers et l'objet étant justement cet univers vécu et chanté par le poète. L'union de sujet connaissant et de l'objet qui se révèle au sujet, l'expérience de ce lien, c'est la chose la plus importante pour Hölderlin. Mais cette expérience, c'est également celle qui se dégage des mythes grecs. A l'opposé de l'expérience vécue de l'union de sujet et de l'objet se trouve la science moderne. Dès la division cartésienne du sujet connaissant et l'objet à connaître le discours de la science moderne maintient la division du sujet et de l'objet. C'est pourquoi le langage du discours scientifique est celui du langage relationnel et opérationnel, tandis que celui du mythe reste par dessus des choses analogique.

Est-ce que les mythes grecs et tous les mythes „authétiques“ sont rationnels ou non? Et si oui, est-ce qu'ils ne valent pas finalement pour la conscience humaine à peu près la même choses que la science dite „rationnelle“? Hübner consacre à cette question de taille la troisième partie de son ouvrage, la fin de la première partie étant consacrée à la discussion critique de plusieurs écoles mythologiques et

la seconde partie étant destinée à l'analyse plus détaillée des mythes grecs. On peut résumer la réponse à notre question en disant qu'elle dépend de la position philosophique de son auteur. Cette position étant proche, à ce que nous semble, de celle du rationalisme critique, quoique Hübner s'en défend, il ne saurait nous surprendre que sa réponse soit liée à ce qu'il entend sous le terme du „rationnel“. Dans son cas, ainsi que dans le cas de beaucoup de protagonistes du rationalisme critique sans égard de leur obédience spécifique, le rationnel est ce qu'émerge comme le résultat accepté d'un processus d'intersubjectivisation. Et puisqu'il n'est point douteux que le discours mythique servant de l'explication de l'univers et de modèle de conduite humaine émergea à un point donné de temps historique comme un type incontesté de la pensée, il serait inopportun, selon Hübner, de ne pas le considérer comme rationnel au même titre que nous considérons aujourd'hui comme rationnelle la science elle-même. Car, soulignons-le, la science ne dispose d'aucune base ontologique plus solide que ne dispose pas le mythe, elle aussi n'étant qu'un produit particulier de l'intersubjectivité.

En concluant, il nous faut souligner l'importance du livre de Kurt Hübner. Son orientation philosophique le fait côtoyer parfois ceux de penseurs contemporains qui tout en appréciant le rôle très important du langage refusent de spéculer sur l'origine de sa constitution. Il préfère comme eux de démontrer l'importance des discours particuliers pour la constitution des ontologies qui orientent ensuite et la pensée et l'action des hommes. C'est ainsi que le livre de Kurt Hübner nous paraît comme une contribution capitale à la compréhension plus poussée du fait mythique dans toute notre culture.

Petr Horák

† Une version raccourcie de ce compte-rendu critique vient d'être publiée dans la revue *Eiréné* 1988/89.